L’histoire de la rupture de l cryptanalyse d’Enigma commence en 1919. Après 123 ans de captivité d'occupation , la Pologne renaissante, juste après la Première Guerre mondiale, doit à nouveau lutter pour sa liberté.

Le jeune État polonais doit se défendre et empêcher l’armée soviétique de prendre le contrôle de l’Europe, à l’époque du Bureau du Chiffre - la Section du Chiffrement fondée par le lieutenant Józef Serafin Stanślicki.

Déjà en 1919, juste après avoir recouvré son indépendance, Jan Kowalewski, organisateur et chef du département de la deuxième radio du bureau du chiffre du second département de l'état-major du commandement suprême (ce n'est pas très clair)

en 1919-1924, avait brisé cassé les premières clés de chiffrement de l'Armée rouge, permettant la lecture de la correspondance bolchevique sur les fronts de la guerre civile en Ukraine. En janvier 1920, il commence à percer casser les chiffres allemands.

Le Bureau des chiffres a été l’un des premiers entretiens services (?? à vérifier) de l’histoire à renoncer aux linguistes, aux maîtres d’échecs et à d’autres, et a employé des mathématiciens de la célèbre école de mathématiques polonaise (Université de Lviv et Université de Varsovie), comme Stanisław Leśniewski, Stefan Mazurkiewicz et Wacław Sierpiński.

 La célèbre école mathématique polonaise d'avant-guerre comprenait, entre autres, Stefan Banach, Hugo Steinhaus, Stanisław Mazur, Kazimierz Kuratowski et Stanisław Ulam - le créateur de la méthode de Monte-Carlo - avec le hongrois Edward Teller, ils créèrent la bombe thermonucléaire américaine.

À Bydgoszcz, Wileńska, Ulica, ici est Marian Rejewski est né rue Wilenska à Bydgoszcz. Il n’avait que quelques années lorsque deux officiers de la marine néerlandaise Theo Van Hengel et Rudolf Sprengler construisirent en 1915 une machine de cryptage chiffrement rotative. Les Pays-Bas sont un pays neutre et veulent cacher leurs informations à l' aux anglais et à l' aux allemands. Deux exemplaires de ces machines ont été construits et ont été utilisés dans l'est de l'Indonésie.

 Les officiers néerlandais étaient réticents à déposer un brevet. Hugo Alexander Koch, un inventeur néerlandais, en fait la demande. Il obtint le brevet n ° 10 700 pour une machine à chiffrement rotatif, qu'il avait demandée aux Pays-Bas le 7 octobre 1919.

Il obtint le 7 octobre 1919 aux Pays-Bas le brevet n ° 10 700 pour une machine à chiffrement rotatif.

Hugo Alexander Koch n'était pas le seul à avoir déposé un brevet pour une machine à chiffrer en 1919. Artur Scherbius en a également reçu obtenu un brevet pour une machine de cryptage chiffrement électromécanique. La même année, il a fondé Ernst Richard avec Schebius & Ritterw, la société a également acheté les droits de brevet détenus par Hugo Koch.

En 1923, une machine à chiffrement rotative fabriquée par Scherbius & Ritterwas, connue sous le nom d'Enigma, est présentée pour la première fois. Initialement, il elle était vendue dans une version commerciale à quiconque souhaitait dissimuler sa correspondance.

En 1926, la marine allemande modifie l'Enigma civile et commence à chiffrer ses messages à l'aide de cette machine modifiée, tandis que la version civile d'Enigma est progressivement retirée du marché.

En juillet 1928, les stations de radio militaires allemandes ont commencé à diffuser les premiers messages cryptés chiffrés avec Enigma. Les services secrets polonais interceptent la correspondance, mais les cryptologues de la section allemande du Bureau de chiffrement polonais ne sont pas en mesure de déchiffrer décrypter le code et de ne plus y travailler (je n'ai pas compris), de même que les services de renseignements français et britanniques.

En janvier 1929, le major Gwido Langer devient chef du département de recherche radio. Il est bientôt nommé chef du bureau du chiffrement, adjoint du major Langer et du capitaine Maximilian Heavy.

La direction de BS-4 ne veut pas accepter l'impossibilité de n'accepte pas de ne pas pouvoir lire des les messages cryptés chiffrés de l'armée allemande. La même année, des employés du département Radio et Chiffrement, le major Franciszek Pokorny, le capitaine Maksymilian Ciężki, un employé du Bureau civil, Antoni Palluth et le professeur Zdzisław Krygowski dirigent un cours secret de cryptologie secrète, pour certains étudiants en de mathématiques de en l’ allemand à l’Université de Poznań.

L’Université de Poznań n’a ayant pas été choisie par hasard, la direction du Bureau du chiffrement était consciente du fait que les étudiants locaux connaissaient parfaitement la mentalité, la culture et la langue d’un ennemi potentiel comme l’Allemagne. Le professeur Krygowski choisit parmi les étudiants des deux dernières années un groupe de 20 personnes qui participent à un cours secret de cryptologie secret. Après avoir terminé le cours, trois des étudiants les plus talentueux sont sélectionnés: Marian Rejewski, Jerzy Różycki et Henryk Zygalski. , qui Ils commencent à travailler pour la branche du bureau de Cipher du chiffre de Poznań. Après deux ans, les Polonais tentent à nouveau de casser le code Enigma. En septembre 1932, la succursale l'annexe de Poznań fut fermée et trois mathématiciens signèrent un contrat avec le bureau de chiffrement du chiffre, en devinrent les employés civils et furent mutés à Varsovie. Ils travaillèrent intensément à briser le code Enigma.

Marian Rejewski à partir de matériaux (textes cryptés, livre de code des réglages de la machine à chiffrer pour septembre et octobre 1932) fournis au Bureau des chiffres par le général des services de renseignements français Gustave Bertrand, que les services de renseignement français ont achetés à l'espion allemand pour la France Hans-Thilo Schmidt, pseudonyme d'Asché, en utilisant la théorie des groupes, en particulier le théorème de permutation, a recréé les connexions internes des rotors et des cylindres inverseurs.

Marian Rejewski en utilisant la théorie des groupes, en particulier le théorème de permutation, a recréé les connexions internes des rotors et des cylindres inverseurs, à partir de matériaux (textes cryptés, livre de code des réglages de la machine à chiffrer pour septembre et octobre 1932) fournis au Bureau des du chiffres par le général des services de renseignements français Gustave Bertrand, matériaux que les services de renseignements français ont achetés à l'espion allemand pour la France Hans-Thilo Schmidt, pseudonyme d'Asché.

Marian Rejewski, dans ses mémoires de 1980, écrivait que les mêmes conclusions auraient pu être tirées sans les données obtenues des services de renseignements français, mais que cette méthode serait aurait été imprécise et fastidieuse et devrait aurait dû s'appuyer fortement sur le hasard. Après que Marian Rejewski ait développé les connexions internes pour Enigma militaire, le bureau de chiffrement polonais a chargé AVA Radio Company de construire un équivalent d'Enigma conforme aux spécifications de Rejewski. Les premiers messages de l'armée allemande cryptés avec Enigma ont été cassés.

Marian Rejewski se souvient: nous avions maintenant une machine, mais nous n'avions pas les clés et nous ne pouvions pas demander au général Bertrand de les remettre tous les mois ... la situation était inverse. Il devint nécessaire de développer des méthodes pour trouver les clés quotidiennes.

L’amélioration constante de la procédure de chiffrement et de l’Enigma elle-même du côté allemand a obligé les mathématiciens polonais à créer de nombreuses méthodes de déchiffrement décryptage.

La première était une méthode manuelle fastidieuse à grille, supposant que seules six paires de lettres étaient échangées sur le connecteur de câbles et que les quatorze lettres restantes étaient inchangées.

La méthode de l'horloge de Różycki en est une autre, qui permet de déterminer avec une grande probabilité quel rotor se trouve à la position la plus à droite de la machine un jour donné.

Après le 1 er octobre 1936, les Allemands ont modifié leurs procédures de codage en augmentant le nombre de connexions sur le tableau Enigma. En conséquence, la méthode de la grille perdit beaucoup en efficacité, mais inventée entre-temps, vers 1935 ou 1936, la méthode SDS était indépendante du nombre de connexions sur le tableau. Le catalogue de cartes a été construit à l’aide d’un dispositif développé par Rejewski, appelé cyclomètre, qui calculait les permutations cycliques. Après avoir sauvegardé toutes les caractéristiques du catalogue, il était possible de lire les permutations appropriées correspondant aux réglages du rotor pour un jour donné.

Le cyclomètre constitué de deux ensembles de rotors Enigma a été utilisé pour déterminer la longueur et le nombre de cycles de permutation générés par Enigma. Même avec l'aide de cet appareil, la création d'un catalogue complet de caractéristiques était une tâche difficile et fastidieuse. Pour chacune des 17576 positions dans lesquelles la machine a pu pouvait être configurée, il a fallu fallait analyser six séquences d’alignement du rotor possibles, ce qui a donné donne 105 456 résultats. La préparation du premier catalogue a pris un an de travail, mais une fois achevée vers 1935, il était possible de déterminer la clé journalière en 12 à 20 minutes.

Au début du mois de novembre 1937, la partie allemande changea le rouleau inverseur Enigma, ce qui obligea à recalculer tout le catalogue à être recalculé dès depuis le début. Malgré ce changement intervenu en janvier 1938, le bureau du BS4 du bureau du chiffre Cipher Bureau chargé de déchiffrer décrypter les chiffres allemands était en mesure de lire environ 75% des messages interceptés chiffrés avec Enigma. Et, selon Rejewski, avec une légère augmentation des effectifs, il était possible de lire jusqu'à 90% des messages

À l'été 1937, le Bureau des chiffres est transféré dans un centre secret situé près de Pyr, dans la forêt de Kabacki, près de Varsovie. En août 1938, l’Allemagne introduisit de nouvelles règles pour l’encodage et l’envoi des clés journalières, qui rendaient rendirent toutes les techniques de décryptage d’Enigma obsolètes à l’époque. Les mathématiciens polonais développent de nouvelles méthodes pour trouver les paramètres et les clés Enigma. La bombe cryptologique de Rejewski est créée. Il s'agit d'un dispositif à moteur électrique créé à partir de la combinaison de six copies de la machine Enigma capable de trouver la clé journalière en environ 2 heures. Après l'introduction d'une autre modification du codage en janvier 1939 consistant à augmenter le nombre de connexions sur le tableau, la bombe perdit considérablement en convivialité de son intérêt.

Au même moment, Zygalski développa sa propre méthode basée sur des feuilles de papier perforées, appelées feuilles de Zygalski, indépendantes du nombre de paires de lettres remplacées sur le commutateur à câbles. Cependant, à la fois la bombe de Rejewski et les feuilles de Zygalski ont de nouveau perdu leur utilité après que les Allemands ont introduit le 15 décembre 1938 une autre modification du codage consistant à étendre augmenter de deux le nombre de rotors le jeu de rotors de deux nouveaux, ce qui complique à dix reprises d'un facteur 10 (?? à vérifier) le processus de déchiffrement décryptage. Pour pouvoir déchiffrer décrypter les nouveaux messages codés, il était nécessaire de construire 60 bombes cryptologiques et de créer autant de jeux de feuilles de Zygalski, mais le coût de la construction de nombreux outils a aurait été 15 fois supérieur au budget du Cipher Bureau Bureau des chiffres. En outre, une autre modification de codage introduite par les Allemands le mois suivant, consistant à augmenter le nombre de paires de lettres, remplacées passées de 12 à 20 (passant à donnant plus d'un millier de configurations possibles du commutateur), a encore réduit l'efficacité du décryptage des bombes.

En janvier 1939, lors d'une conférence à Paris, des représentants du Cipher Bureau du Chiffre rencontrent les services cryptologiques de Grande-Bretagne et de France. La partie polonaise est représentée par le colonel Gwido Langer et le capitaine Maksymilian Ciężki. La rencontre en France avait pour but de présenter la position des entretiens services (?? à vérifier)sur l’état d’avancement des travaux sur la rupture de l’énigme concernant la cryptanalyse d'Enigma. Les représentants polonais restent silencieux, comme convenu précédemment dans le pays avant leur départ. La divulgation d'informations sur la fracture casse ne devait avoir lieu que si les parties française ou britannique réussissaient à déchiffrer l'Enigma. Les Britanniques et les Français n’ont pratiquement aucune connaissance en ce qui concerne la rupture de l’Enigma sur ce sujet. Les Polonais ne sont pas impliqués dans la divulgation des divulguent pas les résultats de leurs travaux.

L'été arrive, les invitations aux services de renseignements français et britanniques à la conférence Enigma sont envoyées à l'initiative du Bureau de chiffrement polonais. La réunion a lieu en juillet 1939, la partie française est représentée par Gustave Bertrand, l’anglaise par Alastair Denniston Dillwyn Knox. Les deux délégations manifestent leur aversion et leur mépris pour la partie polonaise. Le 25 juillet 1939, les deux délégations se rendent à la station de radio de Pyry, où le colonel Gwido Langer et le capitaine Maksymilian Ciężki dévoilent le secret de la rupture de l cryptanalyse d'énigma avec le consentement du commandement de l'armée polonaise. Les mathématiciens polonais présentent des preuves mathématiques concernant la reconstruction de la machine et l'obtention des clés de réglage Enigma, ainsi que des dispositifs permettant le déchiffrement. À la fin de la réunion, ils déchiffrent le nouveau radiodepesh capturé un nouveau message radio capté.

L’ Les anglais et les français reçoivent du des polonais une copie d’Enigma ainsi que de la documentation permettant le déchiffrement. Le 15 août 1939, le GC & CS britannique s’installa dans le lieu ultra-secret de Bletchley Park, où le mathématicien britannique Alan Turing construisit une bombe cryptologique et décrypte décrypta Les les chiffres allemands, ce qui, en fin de compte, changèrent changea considérablement le sort de la guerre, mais c'est une histoire complètement différente ........